

### Egouttement des terres

Nous revenons encore sur ce sujet, parce que cette opération nous paraît essentielle pour assurer à nos terres un meilleur rendement.

Bien égoutter les terres doit être le premier moyen d'amélioration à adopter, car toute tentative d'améliorer serait inutile avant que la terre fut d'abord suffisamment égouttée : c'est par ce moyen que des terres qui étaient d'abord stériles et pour ainsi dire perdues, sont devenues des plus fertiles et des plus productives dans plusieurs pays de l'Europe. En Angleterre, on pense qu'aucun frais d'améliorations ne dédommage autant que ceux que l'on fait pour bien égoutter une terre.

Aucune terre n'est en état d'être cultivée, à moins qu'elle ne soit suffisamment égouttée, et l'égouttement est essentiel aux terres glaises fortes de notre pays.

Il est des cultivateurs qui s'imaginent qu'on peut égoutter la terre plus qu'il ne faut, ce qui est une grande erreur ; c'est de l'humidité de l'atmosphère que les récoltes doivent tirer leur nourriture et non de l'humidité naturelle qui rend la terre rude. La pluie et l'humidité de l'atmosphère feront du bien aux récoltes, si elles peuvent passer à travers la terre où croissent les plantes.

Une terre glaise qui n'est pas égouttée, lorsqu'elle est sèche et qu'elle exige l'humidité pour les plantes qui y croissent, est si sèche et si dure que de légers orages ou la rosée ne peuvent y produire aucun effet. La rosée ne pénétrera pas jusqu'aux racines des plantes et la pluie s'échappera de la surface ou s'asséchera encore sans faire grand bien aux récoltes. Lorsque la terre est suffisamment sèche pour travailler, elle s'ouvrira, et après que la graine y aura été semée chaque orage fera du bien à la récolte, ainsi que chaque rosée épaisse. Mais si la terre est humide lorsqu'on la cultive, le premier temps de sécheresse la durcit, et elle reste généralement dans cet état jusqu'à la récolte, sans y laisser pénétrer ni les orages d'été, ni les rosées épaisses.

C'est là un grand défaut parmi les cultivateurs, et qui est la cause principale que les meilleures terres ne produisent que de misérables récoltes. Il faudrait un labour d'été pour ouvrir et pulvériser toutes les terres fortes qui n'ont jamais été cultivées de cette manière.

Il y a une grande quantité de terres qui ont été constamment labourées dans une seule et même direction, et l'on s'obstine à suivre toujours les mêmes sillons d'année en année. La conséquence en est que la terre n'y gagne pas grand chose par cette manière de labourer, et qu'il serait par conséquent nécessaire que ces terres fussent complètement remuées en les labourant dans toutes les directions, en arrachant toutes les mauvaises herbes et les herbes à couches. Cette opération bien exécutée serait une grande amélioration pour toutes les terres glaises fortes et dédommagerait amplement du travail qu'exige cette opération.

Nous voudrions pouvoir convaincre les cultivateurs, pour leur faire adopter généralement ce plan qui est le moyen le plus facile comme le plus sûr qu'il serait possible à chaque cultivateur d'effectuer. Il n'y a rien de mieux pour l'été. On prétend que c'est un grand

obstacle aux ravages de la vermine et particulièrement des vers, et que ça empêche également les mauvaises herbes de croître, si l'ouvrage est bien fait.

Les cultivateurs trouveront avantageux d'abandonner une année de récolte de la terre qu'ils laboureront en été, puisqu'ils en obtiendraient plus d'une double récolte l'année qui suivra celle où ils auront cultivé leurs terres comme il faut, sans compter qu'elle sera beaucoup améliorée pour l'avenir.

### Culture et usage du sarrasin.

On peut considérer l'utilité du sarrasin sous trois points de vue différents : la graine, comme nourriture de l'homme, des bestiaux et de la volaille ; la plante à l'état vert, comme fourrage et comme engrais pour la terre lorsqu'on enfouit la plante au moyen d'un labour. Cette plante a aussi la propriété de purger les terres infestées de mauvaises herbes ; on ne la cultive parfois que dans ce but. On doit dans ce cas les labourer en automne ; on ramasse ensuite le chiendent par tas pour le brûler ; on herse au printemps, et on sème le sarrasin les premiers jours de juin. Si l'on semait plus tôt, il fleurirait à l'époque des grandes chaleurs : ce qui priverait le cultivateur de la récolte des grains dont la plante aurait souffert par une trop grande sécheresse et un soleil ardent. D'un autre côté, cette plante est si tendre et si délicate que les gelées blanches du mois de mai ne manqueraient pas de la faire périr. En ne confiant pas la semence à la terre que dans les premiers jours de juin, la plante sera en fleurs dans le cours de juillet, saison où elle pourrait servir utilement en fourrage dans le cas où les pâturages seraient insuffisants à la nourriture du bétail.

Il faut semer le sarrasin, autant qu'il est possible, par un temps humide ; il lèvera au bout de cinq à six jours et étouffera les mauvaises herbes par une croissance rapide. Si on le laisse mûrir sur pied, on doit saisir le moment de la récolte, le laisser achever de sécher sur place après qu'il aura été coupé, et ne pas le tenir renfermé lorsqu'on l'aura porté à la grange, parce qu'il s'échauffe aisément. Il faut le tenir dans un lieu aéré jusqu'à ce qu'il soit complètement sec, puis après on le fait battre comme le blé.

On se sert de la farine de blé d'inde comme nourriture dans les ménages ; dans ce cas son usage est très sain, ceux qui en mangent sont forts et vigoureux. Il y a des familles où l'on en mange à tous les repas.

On estime beaucoup le sarrasin pour engraisser promptement les porcs et les volailles. On le mêle à de l'avoine pour les porcs ; mais il faut prendre garde de ne pas leur en donner en trop grande quantité à la fois, car il leur cause une sorte d'ivresse, surtout dans les premiers jours où on leur donne cette nourriture. Le lard des porcs qui ont été nourris de sarrasin n'est pas à la vérité fort gras, et il est mou ; mais on peut remédier à ces inconvénients en donnant aux porcs de l'orge et des pois, huit ou quinze jours avant de les tuer.

Lorsqu'on a des terres trop éloignées, et que le transport des engrais devient coûteux, on peut les ensemer en sarrasin. Lorsque le sarrasin est en fleur, on le laboure et on peut ensuite y semer d'autres grains ou des racines, sans autre préparation, car la